

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
CHRISTIAN PRADELL

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD

THEATRE
DES
CELESTINS

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Saison 1982-1983

MON PÈRE AVAIT RAISON

de

Sacha Guitry

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

2028 W131



Sacha Guitry

« Sans doute a-t-on pensé que soixante deux années de Théâtre me conféraient le droit d'exprimer librement les opinions et les idées qui me sont chères, fondées sur tant d'expériences - qui elle-mêmes constituent finalement ce que l'on est convenu d'appeler de l'expérience.

Ayant débuté à cinq ans, onze ans plus tard ayant fait jouer ma première pièce, j'en suis aujourd'hui à mon cent vingt cinquième ouvrage. à mon trentième film, et, personnellement, j'ai déjà donné au public treize mille cinq cents représentations ».

Ainsi s'exprimait quelques temps avant sa mort Sacha Guitry. Il était né à Saint-Petersbourg en 1885. Son père Lucien Guitry était le plus célèbre des comédiens de son temps. Après s'être fait renvoyer d'une dizaine d'établissements scolaires, le jeune Sacha écrit sa première pièce à l'âge de seize ans.

Dans les couloirs du Théâtre de la Renaissance que dirige son père il rencontre Charlotte Lysès, dont il s'éprend. Lucien Guitry qui a pour la comédienne des sentiments proches de ceux de son fils prend mal la chose.

Six mois plus tard, en janvier 1905, Sacha arrive en retard au Théâtre. Son père lui inflige une amende. Le fils n'accepte pas la sanction. « Et c'est pour ça, oui c'est pour ça - écrira plus tard Sacha - que nous sommes restés treize ans sans nous revoir mon père et moi ».

Jules Renard les réunit dans un déjeuner, le père et le fils s'embrassent, mais ne se réconcilient pas.



Lucien Guitry et Yvonne Printemps
par Sacha Guitry

Le 7 mars 1918, Sacha Guitry joue Debureau au Théâtre du Vaudeville. Son père loue une loge, et à l'issue de la représentation fait passer un mot à son fils : « Viens déjeuner demain à la maison et amène là ». Elle... c'était Yvonne Printemps.

Alors s'établiront entre le père et le fils - notons au passage que c'est le père qui a fait le premier pas - des relations uniques dans l'histoire du Théâtre. Le fils écrivant pour le père, le père jouant les œuvres du fils. Ils vécurent pendant sept ans dans l'ivresse d'une mutuelle adoration.

De cette collaboration exceptionnelle naquirent des œuvres exceptionnelles, Pasteur, Le Comédien, Jacqueline, Un sujet de Roman,... et surtout « Mon Père avait raison » chef d'œuvre de tendresse et d'optimisme, dont le titre dit tout et qui devait réunir pour la première fois sur la scène : Lucien Guitry, Sacha Guitry et Yvonne Printemps.

Les spectateurs des Célestins prendront peut-être plaisir à lire ou à relire un épisode exquis des mémoires de Sacha Guitry, aujourd'hui introuvables, et qui peut, à coup sur, servir de prologue à « Mon Père avait raison ».

« J'avais treize ans. Elle était ravissante. Que dis-je ravissante : c'était une des plus jolies femmes de Paris. Mais de cela je ne me rendais pas compte. Je la trouvais jolie - il se trouve qu'elle l'était extrêmement. Ce n'était qu'une coïncidence.

Elle était la fille d'un peintre célèbre et elle avait épousé le plus triomphant des auteurs. C'était un des amis intimes de mon père - il est devenu le mien plus tard. A cette époque, j'étais le camarade de leurs fils. Presque tous les dimanches, j'allais goûter chez eux. D'ailleurs cette famille était l'image du bonheur - et tous, ils étaient beaux.

Elle avait un sourire adorable et des yeux caressants. Pouvais-je n'en être pas épris ? Et vais-je me demander pourquoi je l'ai aimée ? C'est le contraire qui eût été monstrueux, criminel - inquiétant. C'était mieux que mon droit, c'était mon devoir de l'aimer - puisqu'à treize ans, on ne peut pas savoir ce que c'est que d'aimer.

J'en rêvais...
Le lui dire ?
Plutôt la mort !
Alors ?
Le lui prouver.

Faire des économies pendant toute la semaine et commettre une folie le dimanche suivant. Ces économies, je les ai faites, et cette folie, je l'ai commise. Huit francs : un énorme bouquet de violettes. Il était magnifique ! C'était le plus beau bouquet de violettes que l'on ait jamais vu. Il me fallait mes deux mains pour le tenir.

Mon plan : arriver chez elle à deux heures et demander à la voir, au lieu d'aller directement à la nursery. La chose n'alla pas sans un peu de tirage. Elle était occupée. J'insistai. La femme de chambre me conduisit à son boudoir.

Elle se coiffait pour sortir. J'étais entré le cœur battant.
- Bonjour, mon petit. Pourquoi veux-tu me voir ?
Elle ne s'était pas encore retournée. Elle n'avait pas encore vu le bouquet : elle ne pouvait pas comprendre.
- Pour ça, madame...

Et je lui tendis mes huit francs de violettes.
- Oh ! les belles fleurs, fit-elle.

Il me sembla que la partie était gagnée. Je m'étais approché d'elle en tremblant. Elle prit entre ses mains mon bouquet comme on prend une tête d'enfant, et elle le porta à son joli visage comme pour l'embrasser.

- Et elles sentent bon !
Puis elle ajouta en me congédiant :
- Tu remercieras bien ton papa de ma part ».



Sacha Guitry par lui-même
en 1912

Du 25 septembre au 10 octobre 1982

MON PÈRE AVAIT RAISON

de Sacha Guitry

Décor de René Moniez

Robes de Carven

Mise en scène de Jean Meyer

avec

<i>Charles, puis Maurice</i>	Alain LIONEL
<i>Maurice</i>	Fabrice POTHIER
<i>Adolphe, puis Charles</i>	Jean MEYER
<i>Loulou</i>	Axelle ABBADIE
<i>Germaine</i>	Marie DAEMS
<i>Le commissionnaire</i>	Gérard PICHON
<i>Marie Ganion</i>	Nicole CHOLLET
<i>Emile Perducav</i>	Robert CHAZOT
<i>Docteur Mourier</i>	Hubert BUTHION



MM. Jean MEYER et Alain LIONEL
sont habillés par R. VICAIRE
chemisier Pierre FAIVRET